

SUPERPOSITION DES MARQUES, ZÉRO ET MORPHOLOGISATION

0. INTRODUCTION : MARQUES NON SEGMENTALES ET SUPERPOSITION DES MARQUES.

C'est dans la ligne de notre travail sur la superposition des marques (BSLP 1983, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau* et LALIES 14) et sur zéro (Linx 22, LALIES 14) que seront abordés ici quelques phénomènes de grammaticalisation/morphologisation. Nous nous placerons en effet dans une perspective tendant à mettre un certain nombre de phénomènes sur un pied d'égalité avec les marques segmentales, c'est-à-dire à en faire de véritables marques et à les considérer, par conséquent, comme de véritables morphèmes ; il s'agit :

1) de tous les phénomènes d'intonation, accent, pause, débit, et autres phénomènes démarcatifs (samdhi externe vs interne, harmonie vocalique, etc.), pour peu qu'ils soient associés (délimitation, hiérarchisation, etc.) à des segments syntaxiquement définis ; l'idée est que ces phénomènes ne sont pas la conséquence de la segmentation, mais signalent et engendrent ces segments ; ces marques consistent toujours à délimiter, intégrer, hiérarchiser : nous les appellerons **marques intégratives et séquentielles** ;

2) de toutes les informations véhiculées par l'appartenance des unités à des catégories d'unités - ce sont tous les phénomènes attachés au problème des parties du discours -, informations qu'il faut supposer connues des locuteurs avant même qu'ils construisent leurs énoncés et donc stockées dans le lexique avec les lexèmes eux-mêmes (ou dans la grammaire, quand il s'agit des marques de dérivation, par exemple) ; cela comprend des informations/instructions sur la fonction fondamentale des unités, sur leurs valence et orientations ; ces notions sont elles-mêmes à étendre des formes verbales aux noms et aux affixes¹ et à toute unité

1. Lemaréchal 1989, chap. IV et VI.

servant à désigner une substance² ou à exprimer une caractéristique d'une substance. Nous appellerons ces marques des **marques catégorielles**.

On classera donc les marques en gros en trois grands groupes : les marques segmentales - dont les différents statuts seraient à définir (translatifs, marques personnelles, marques casuelles, etc.) -, les marques intégratives/séquentielles et les marques catégorielles. Il n'est évidemment plus original aujourd'hui de prendre en compte les informations/instructions données par l'intonation, les pauses, l'accent, etc., mais on constate qu'elles ne sont pas pour autant considérées comme des marques, des morphèmes, situés réellement sur le même plan que les marques segmentales. Il suffit de lire un ouvrage comme Dik 1989 par exemple, qui fait bien leur place à ces phénomènes, pour constater que les « Prosodic Features » sont gardés pour la fin (et considérés comme des traits et non comme des marque(ur)s), et que l'ordre des mots est avant tout traité comme résultant de contraintes typologiques, éventuellement en conflit - ce qui est un fait, mais ne les empêche pas de fonctionner comme de véritables marques. Ces phénomènes continuent d'être marginalisés, alors qu'ils devraient être d'emblée comptés comme des marques en même temps que les marques segmentales, et donc être « entrés » dès les premières étapes des analyses et des théories.

Ces marques, segmentales, intégratives/séquentielles et catégorielles, ont inévitablement les caractéristiques du signe saussurien, en tant qu'associant un signifiant et un signifié - quelles que soient les modalités de cette association et l'étendue et la nature des segments où elle joue -, et en tant que relevant du discret, dans la mesure où elles signalent bien quelque chose (instructions) et qu'il y a bien nécessairement une limite entre signifier A et non B ou ne rien signifier du tout³. Par conséquent, nous les considérerons comme autant de marques portant des instructions

2. C'est-à-dire ce que nous appelons un « substantif » (cf. Lemaréchal 1989, chap. I). On pourrait préférer d'autres termes comme celui de « désignatifs » suggéré par P. Cotte lors des journées de Lyon sur *Les classes de mots* (cf. Lemaréchal 1995). Nous restons toutefois attaché à « substantif » pour diverses raisons : le passé logique (logique classique) de la notion, le choc entre « nom » et « substantif », etc., mais aussi le fait qu'un terme comme « désignatif » privilégierait trop l'opération, par rapport à la partie du discours (ou plutôt « superpartie du discours ») mise en jeu par l'opération et non créée par elle. Au niveau de l'énonciation, la distribution des parties du discours et superparties du discours sont un donné ; la partie du discours est première par rapport à l'opération. Nous reviendrons plus loin sur la question, centrale, des chronologies diverses où jouent les opérations énonciatives, les opérations de baptême des individus (au moyen de noms propres), de constitution du lexique (néologie et acceptation de nouveaux noms communs), de constitution du système des parties du discours d'une langue enfin. Une notion comme celle de « préconstruit » ou toutes notions équivalentes, excellentes en elles-mêmes, deviennent confuses chez nombre de culioliens ou autres, si on ne précise pas cette chronologie.

3. Cf. aussi Givón, 1984, p. 36, dans une perspective où le discret n'exclut pourtant pas le scalaire de même que l'arbitraire n'exclut pas l'iconique.

données par le locuteur à son interlocuteur, instructions relevant de la grammaire ; nous les considérerons donc comme autant de morphèmes. Il est évident que l'idée que l'on peut se faire des processus de grammaticalisation/ morphologisation se trouve radicalement modifiée par une telle perspective.

Enfin, toutes ces marques jouent sur cette sorte de fond - sorte de « fond cosmologique de la syntaxe »⁴ - que constitue ce que j'ai proposé d'appeler « relation (sémantique) minimale », qui n'apparaît que rarement à découvert, et qui fait qu'à l'intérieur d'un certain segment A englobant deux segments B et C, la simple cooccurrence de B et de C peut suffire à indiquer qu'il y a une relation entre eux ; cette « relation minimale » a également les caractéristiques du signe rappelées ci-dessus, le signifiant étant la simple cooccurrence et le signifié se réduisant à un « il y a de la relation » entre B et C.

Sachant le rôle que jouent les processus de réduction des segments, réduction qui peut aller jusqu'à leur disparition⁵, on devine l'importance d'un tel phénomène de « relation minimale » dans les processus de grammaticalisation/morphologisation. Toutefois, on examinera ici le rôle de « zéro » dans ces processus, non pas tant comme point d'arrivée que comme point de départ, les « zéros » semblant attirer l'apparition de marques segmentales, constituant - pour continuer dans les métaphores cosmologiques - une sorte de trou noir attirant cette matière sans cesse renouvelée que sont les marques segmentales qui se renouvellent pour se réduire et disparaître.

Pour terminer ce préambule, encore deux précisions liminaires :

1) comme toujours quand il est question de grammaticalisation, les phénomènes énonciatifs-hiérarchiques (Cl. Hagège), pragmatiques, etc., jouent un grand rôle. Jugeant aujourd'hui insuffisante la simple dichotomie thème-rhème de l'Ecole de Prague, nous réserverons les termes de thème et de rappel thématique⁶ aux constituants clairement extraits du noyau propositionnel (« Extra-Clausal Constituent » de Dik 1989, p. 264),

4. Cf. Lemaréchal, *LALIES* 14, p. 125.

5. Il n'est pas sûr cependant que la disparition puisse être pensée comme un simple prolongement, comme le degré extrême, de la réduction, et qu'il y ait continuum entre réduction et absence ; il y a là un point de rupture qui peut impliquer un changement de structuration, une « catastrophe » (R. Thom), pour reprendre un terme à succès.

6. Un « thème » postposé, « détaché à droite », n'est pas du tout la même chose qu'un thème au sens exact du terme, « détaché à gauche » ; entre autres, la présence d'une pronominalisation occupant la place du constituant déplacé à l'intérieur du noyau propositionnel - un des arguments les plus forts pour voir dans le terme « détaché » un constituant « extra-clausal » - n'a pas la même fonction : dans le cas du thème, antéposé, il s'agit de remplacer le terme déplacé, tandis que, dans le cas du rappel thématique, le substitut renvoie au contexte antérieur, la phrase pourrait se terminer sans rappel thématique.

isolés par des phénomènes de pause, rupture intonative, etc., et nous utiliserons une terminologie du genre de celle que l'on trouve chez Dik⁷, opposant thème et topique, et, parmi les topiques, des « New Topics », des « Given Topics », des « Sub Topics » et des « Resumed Topics », ainsi que différents types de « Focus » (contrastifs, complétant, corrigeant, restreignant l'information nouvelle, etc.) ;

2) nous utiliserons des représentations en $f(x) : f(x), f(x,y), f(x,y,z)$ pour les valences verbales, mais aussi pour tout ce qui est relationnel, entre autres pour la rection des prépositions et relateurs, mais aussi pour tout ce qui est a) adverbies et syntagmes adverbiaux d'énonciation (type « en bref », etc.), b) adverbies et syntagmes adverbiaux de phrases portant sur le contenu propositionnel (type « à mon avis », etc.), c) repérage temporel, d) localisation - sans nous arrêter ici sur le problème de savoir s'il est possible ainsi de subsumer tout ce qui est relationnel sous un seul type de relations ou s'il vaut mieux en poser deux comme Culioli par exemple. L'éventail de ces différents compléments dont on pourrait donner très grossièrement une idée dans un exemple comme le suivant :

(en bref (à mon avis (ce matin (dans le jardin (pondre (poule, œuf))))))

pourrait être symbolisés par une série de :

$f(x)$

emboîtés⁸.

1. MARQUE DE GÉNITIF > MARQUE PERSONNELLE POSSESSIVE.

Nous commencerons par un exemple où un zéro peut se trouver, comme nous l'avons dit, comblé par un segment. La question qui se posera sera de savoir si la marque qui s'y glisse se grammaticalise ou si, au contraire, elle ne se dégrammaticalise pas plutôt.

a) Un $\emptyset$ dans un paradigme ou un paradigme de paradigmes ?

Je rappellerai d'abord qu'un zéro, c'est-à-dire un segment $\emptyset$, un trou dans un paradigme de marques segmentales, est souvent une illusion d'optique. Un des cas les plus frappants est celui de l'absence de marque personnelle de 3ème pers. dans un paradigme comportant des marques per-

7. Dik 1989, p. 267 sqq.

8. Cf. Dik 1989 p. 45-50, 54-61. Le problème demeurant de savoir dans quelle mesure, selon les énoncés, on prédique (au sens logique du terme) le complément du centre propositionnel ou l'inverse : les oppositions entre thématique et rhématique ayant de nouveau leur rôle à jouer ici, ainsi que les oppositions de séquence et d'intonation qui les marquent.

sonnelles pour les « vraies » personnes (selon la distinction benvenistienne bien connue), puisque cette situation semble, à première vue l'exemple même où la structure d'un paradigme amène, en apparence légitimement, à poser un signe sans signifiant.

Notre principe sera le suivant : si l'on est amené à poser un $\emptyset$ marque segmentale, c'est qu'il y a en fait d'autres marques, non segmentales, véhiculant les informations-instructions nécessaires ; il s'agit d'abord de marques catégorielles. Si, dans un :

je suis venu avec (s.e. ma voiture)

on peut être amené à poser un $\emptyset$, c'est que la rection de la préposition impose de chercher un régime. Si, dans une langue donnée, une base verbale ou verbo-nominale comme :

cri(e)

prise dans un paradigme :

« je-crie »	nahuatl :	<i>ni-tzàtzi</i>
« tu-cries »		<i>ti-tzàtzi</i>
« crie »		<i>tzàtzi</i>
etc.		

est exclusivement interprétée comme un « il/elle crie », ce n'est pas que le contexte est évident - il faut, dans toute recherche de référent caractéristique des instructions de type anaphorique, qu'il le soit, et cela serait tout aussi nécessaire avec un « il » -, c'est que *cri(e)* est, dans cette langue, un $f(x)$ supposant un x à instancier ; or, cette information valencielle doit être considérée comme une marque catégorielle. Si dans :

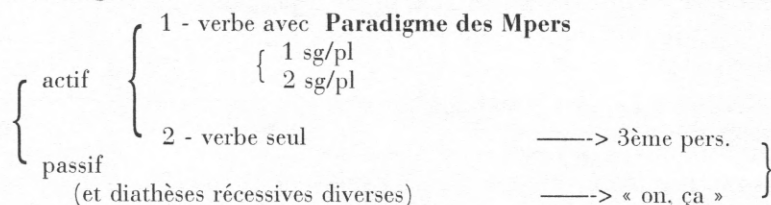
le poisson, j'aime pas

j'aime donne l'instruction « aimer **quoi ?** », c'est 1) que « aimer » est, dans la langue considérée, un $f(x,y)$, 2) qu'il n'y a rien après *aime*, ni entre *je* et *aime*, places normales des segments instanciant y , et 3) qu'un segment dans une certaine portion antérieure de la phrase peut instancier de façon vraisemblable ce y . On voit jouer ici non seulement la valence d'« aimer » (marque catégorielle), mais la configuration des divers segments (mot verbal, SV, phrase), c'est-à-dire les différentes marques intégratives et séquentielles les délimitant et, éventuellement, les hiérarchisant.

En outre, si *crie* dans un paradigme *je-crie/tu-cries/cri(e)/etc.*, est interprétable uniquement comme un « il/elle crie » et non comme un « on crie », c'est que l'absence de marque personnelle segmentale s'inscrit non seulement dans un paradigme l'opposant à « je », « tu », etc., mais que « on » est exprimé de manière explicite par ailleurs, au moyen d'un passif du type « il est crié » par exemple. Le paradigme des marques personnelles segmentales n'est interprétable que remplacé au sein d'un paradigme plus large, en l'occurrence celui des voix verbales et des structures de proposition associées.

Ainsi, la présence d'un $\emptyset$ dans un paradigme de marques segmentales est souvent l'indice que le paradigme limité aux marques segmentales réelles est à replacer dans un paradigme plus large, l'ensemble apparaissant alors comme un paradigme de paradigmes⁹ ; dans le cas présent :

Paradigme des diathèses et voix



b) Un $\emptyset$ dans un paradigme de marques personnelles possessives.

L'exemple particulier que nous allons étudier ici ne met pas en jeu un paradigme de marques personnelles sujets, ni verbales en général, mais un paradigme de marques personnelles possessives, où un $\emptyset$ va se trouver comblé non pas - comme c'est souvent le cas - par un personnel indépendant ou par un déictique quelconque, réduit en clitique ou en affixe, ou par un clitique ou affixe personnel appartenant à une autre série, mais par une marque de génitif. Cela posera le problème de savoir si un tel passage de marque génitive à marque personnelle possessive constitue une grammaticalisation ou une dégrammaticalisation ; on verra que ce remaniement est inséparable d'une recombinaison des marques catégorielles et intégratives ; et enfin qu'il s'agit en fait d'un changement d'articulation interne à un paradigme de paradigmes.

Le ponape (langue austronésienne, de la branche micronésienne, parlée dans l'atoll du même nom), possède pour les noms directement possessibles et les noms classificateurs possessifs utilisés avec tous les noms non directement possessibles¹⁰, un paradigme de marques personnelles possessives, que l'on peut illustrer avec les exemples suivants :

9. Pour plus de détails, voir Lemaréchal, *LINX* 22, p. 119-120 et la monographie *Zéro(s)*, chap. I.

10. Le ponape possède par ailleurs des classificateurs quantitatifs qui sont du côté de la détermination et de la quantification ou, pour mieux dire, de la « quantifiabilisation » (cf. M.-Cl. Paris 1981, dans la suite de Culioli 1975) ; les classificateurs possessifs, eux, sont du côté de la relation (valence, orientation) : ils ne permettent pas de quantifier, ils ne « quantifiabilisent » pas, ils permettent de transformer « porc » non relationnel en un « porc » relationnel ; ils ouvrent une place d'argument supplémentaire, tout en spécifiant l'angle de vue sous lequel va s'établir la relation, trait qu'ils partagent effectivement avec les quantificateurs numéraux qui permettent de quantifier par le fait même qu'ils spécifient. Ainsi, « porc », ou « bœuf », deviennent relationnels en tant que « bétail » vs « viande à cuire » vs « viande prête à manger », « viande bouillie » vs « grillée », etc. ; il y a donc bien spécification au moyen de filtres cognitifs et culturels, mais la fonction des classificateurs possessifs n'est pas de rendre

	Noms directement possédables ex. « tête » ¹¹	Classificateurs ex. a- Classif. général ¹²
sg1	<i>moange-i</i> « ma tête »	<i>ah-i/ei seht</i> « ma chemise »
2	<i>moange-mw</i> « ta tête »	<i>ah-mw/omw seht</i> « ta chemise »
3	<i>moange-ø</i> « sa tête »	<i>ah/e seht</i> « sa chemise »
du/		
pl excl	<i>moange-t</i> « notre tête (excl) »	<i>ah-t/at seht</i> « notre chemise »
du1 incl	<i>moange-ta</i> « notre tête (duel) »	<i>a-ta seht</i> « notre chemise »
2	<i>moange-mwa</i> « votre tête (duel) »	<i>a-mwa seht</i> « votre chemise »
3	<i>moange-ra</i> « leur tête (duel) »	<i>a-ra seht</i> « leur chemise »
pl1 incl	<i>moange-tail</i> « notre tête (pl.) »	<i>a-tail seht</i> « notre chemise »
2	<i>moange-mwail</i> « votre tête (pl.) »	<i>a-mwail seht</i> « votre chemise »
3	<i>moange-rail</i> « leur tête (pl.) »	<i>a-rail seht</i> « leur chemise »

Quand le possesseur est représenté par un SN, on a la marque génitive largement répandue dans les langues austronésiennes (marque de génitif, d'ergatif sinon d'actant II) :

*n

suffixée au nom possédé ou au classificateur¹³ :

quantifiable, c'est-à-dire de construire l'ensemble des x vérifiant $f(x)$, mais d'introduire un y . Le filtre dont il s'agit ici implique donc plutôt une taxinomie des relations.

Sur l'opposition entre possessions aliénable et inaliénable, voir désormais Chappell et McGregor (éds.) *The Grammar of Inalienability*.

11. *moange* est la forme possédée de *moahng* (le h note une voyelle longue : *oa* un o ouvert, influence anglo-américaine oblige), la chute des voyelles brèves finales avec allongement compensatoire ou métathèse est un phénomène régulier de sandhi propre à la finale de mot : ce qui crée comme, nous allons l'expliquer, une forme qui est sans ambiguïté une « forme possédée », relationnelle, c'est-à-dire un $f(x,y)$, dans une langue où les noms non possédables, ou possédables à la forme non possédée, sont strictement des $f(x)$; cf. Lemaréchal, *LALIES* 14, p. 90-92.

La suffixation des marques personnelles possessives donnent lieu à divers phénomènes de sandhi interne propres à la jonction entre suffixes et bases.

12. La langue possède, selon Rehg dont nous utilisons ici la description, vingt-deux Classificateurs possessifs, classant exhaustivement tous les noms communs non directement possédables de la langue, spécifiant des types de rapport entre « possédé » et « possesseur », ce qui explique que certains noms soient, comme d'habitude dans ce type de langues, compatibles avec plusieurs classificateurs possessifs, selon l'angle de vue adopté :

- ah purihk* « son porc (viande) » (Cl. général)
nah purihk « son porc (vivant) » (Cl. rapport de dépendance)
kene purihk « son porc (à manger) » (Cl. = Nom « nourriture »)

13. Cette suffixation de la marque de génitif au segment représentant le possédé au lieu de sa préfixation ou sa proclitisation au segment possesseur constitue peut-être déjà un alignement sur les marques personnelles possessives traduisant une prédisposition à son intégration dans ce paradigme comme véritable marque personnelle de 3ème pers.

*moange- n ohl -o*¹⁴ « la tête de cet homme »
e- n ohl -o seht « la chemise de cet homme »¹⁵

ces constructions, avec syntagme complément de nom, s'opposant donc clairement en ponape à celles valant un « son... »:

moange « sa tête »
ah/e seht « sa chemise »

c) *Un ø dans un paradigme de marques personnelles possessives rempli par une marque de génitif.*

Le palau (langue austronésienne de la branche indonésienne assez proche des langues des Philippines du type du tagalog, mais parlée dans l'aire micronésienne) ressemble au ponape pour certains aspects de l'expression de la possession ; on a le paradigme des marques personnelles possessives suivant :

sg1 *bdɛ́lú -k* « ma tête »
 2 *bdɛ́lú -m* « ta tête »
 3 *bdɛ́lú -l* « sa tête »
 pl1 incl *bdɛ́lú -d* « notre tête »
 excl *bdɛ́lɛ- mám* « notre tête »
 2 *bdɛ́lɛ- miú* « votre tête »
 3 *bdɛ́lɛ- rír* « leur tête »

Avec un SN possesseur¹⁶, on a :

bdɛ́lú- l a ngálek « tête de l'enfant »

qui s'analyse donc comme un :

Nom + MPersPoss 3sg + SSubst spécifiant la Mpers

avec le SSubst spécifiant la marque personnelle d'une façon tout à fait parallèle à ce qui se passe avec les autres séries de marques personnelles, préfixes personnels sujets, suffixes personnels objets, etc.¹⁷ :

14. Malgré la notation comme affixe adoptée pour l'orthographe, ce *-o*, démonstratif/article, est plutôt un enclitique qu'un suffixe, puisqu'il n'entraîne pas la réapparition des voyelles brèves finales disparues.

15. Avec une tendance à reprendre Classificateur + MGén *-n* + SN Possesseur, au moyen du même Classificateur + MPersPoss 3ème sg/du/pl, devant le SN Possesseur :
en ohlo (ah) seht « la chemise de l'homme »

tendance limitée selon Rehg aux deux classificateurs les plus employés *a-* et *na-*, ce qui semblerait indiquer un développement dans la direction du système que nous allons voir être celui du palau plutôt que le développement inverse.

16. Il serait préférable de parler, au moins dans ce type de langues où les noms sont des prédicats (morphosyntaxiques) comme les verbes, de Syntagme Substantival (SSubst) pour tout segment permettant de désigner des objets et non plus seulement d'en exprimer des qualités (« attributs »), c'est-à-dire pour le palau : les syntagmes en *a* (+ noms, verbes, et même noms propres) ainsi que les personnels indépendants, les démonstratifs (cf. Lemaréchal, 1989, chap. I).

17. Y compris avec les marques personnelles dites « hypothétiques » que nous

sujet	<i>ng mla méi</i> ¹⁸		« il est venu »
	<i>ng mla mé</i>	<i>a ngálək</i>	« l'enfant est venu »
objet	<i>ak chilləbəd -ü</i>		« je l'ai frappé »
	<i>ak chilləbəd -ü</i>	<i>a ngálək</i>	« j'ai frappé l'enfant »
possession	<i>a bdəlu -l</i>		« sa tête »
	<i>a bdəlu -l</i>	<i>a ngálək</i>	« la tête de l'enfant »

Or, *-l* est identique étymologiquement au *-n* du ponape (**n > l* en palau¹⁹) ; on a donc en ponape un *-n* introduisant un syntagme complément de nom et en palau un *-l* (= **n*) fonctionnant comme marque possessive de 3ème pers.

d) *Passage d'une marque de génitif à une marque personnelle possessive et remaniement du marquage de la possession.*

Je pense qu'il faut poser en diachronie un passage dans ce sens : marque de génitif > marque personnelle²⁰. La différence entre palau et ponape est solidaire de la généralisation à tous les noms, en palau, de la construction possessive en :

NPossédé + MPersPoss

Il n'y a plus de noms non possessibles, sauf certains emprunts mal assimilés, la construction à classificateur ne sert plus qu'à exprimer certaines relations particulières et non plus à rendre possessibles des noms qui ne le sont pas : la classification change de fonction.

En ponape, en termes de fonction prédicative (au sens logique), les noms possessibles sont des $f(x,y)$ où x est l'ensemble des objets vérifiant $f(x,y)$, par exemple l'ensemble des x vérifiant le prédicat logique « (être) tête de » (*moange*), et y l'ensemble des « tout dont x est la tête » : si *moange* est employé seul à l'intérieur du segment sans suffixe possessif, l'instruction donnée par le fait que *moange* soit un $f(x,y)$ et non un $f(x)$ (ce qu'est *moahng*) demeure et consiste, étant donné l'absence de suffixe personnel possessif saturant y , en un « cherchez le y à l'extérieur du mot, en l'occurrence dans le contexte », ce qui correspond à l'instruction caractéristique de l'anaphore²¹.

n'illustrerons pas ici, vu les problèmes attachés aussi bien à leur segmentation qu'à leurs emplois, cf. Lemaréchal 1991, p. 191-232.

18. *méi* est une simple variante de *mé* en finale absolue.

19. Pätzold, 1968, p. 2.

20. Même si, en dernière analyse et surtout en remontant à une diachronie antérieure, on peut s'interroger sur l'origine même du *n* marque de génitif, etc. ; en tout état de cause, je ne suis guère convaincu par les spéculations d'un Foley par exemple sur l'identité de cette marque et de la « ligature », et encore moins par les multiples utilisations qu'il fait de ce /n/ dans ses reconstructions.

21. On a contesté au nom la capacité d'être relationnel, de correspondre à de véritables $f(x,y)$, avec l'arrière-pensée de faire de la relationalité un trait propre au verbe. On a distingué aussi, parmi les noms, des noms non relationnels irréductibles, primitifs, comme « chien », « table », etc., les autres étant supposés être déverbaux. On rappellera que, même en français, il existe des noms relationnels non déverbaux comme : *frère (de y)*, *secrétaire (de y)* (cf. LALIES 14, p. 91).

On voit au passage comment fonctionnent ici les marques intégratives (dans le mot vs hors du mot), et combien le fait que le personnel possessif soit un suffixe n'est pas du tout un simple fait morphologique (au sens d'accident superficiel), mais bien une marque dotée d'un signifiant (constitué par l'ensemble des phénomènes de sandhi + accent) et d'un signifié, à savoir la subordination de la marque personnelle saturant le y du type particulier de $f(x,y)$ que constitue dans la langue l'ensemble des noms directement possessibles auxquels appartient la forme possédée de *moahng*, *moange* (marque catégorielle). Les classificateurs - qui sont des noms directement possessibles hyperonymiques par rapport au nom non directement possessible concerné - ouvrent une deuxième place d'argument pour les noms non directement possessibles ; ce sont des $f(x,y)$ hyperonymiques par rapport au $f(x)$ constitué par le nom non directement possessible qu'ils classifient²². Au passage, l'hyperonyme spécifie une relation particulière (« possédé en tant que nourriture », « ...que bétail », etc.) ; les relations autres que celles spécifiées par les 21 classificateurs possessifs de la langue, sont marquées au moyen d'un 22ème classificateur, le classificateur général *a-*.

En ponape, c'est donc

- * soit l'appartenance du nom à la sous-classe des noms non seulement directement possessibles mais obligatoirement possédés,
- * soit l'emploi de la forme possédée du nom directement possessible mais non obligatoirement possédé,
- * soit l'emploi du classificateur possessif,

qui signale la présence du y caractéristique des noms relationnels.

Le palau, lui, rejoint la cohorte des langues où rien ne permet de poser a priori que les noms soient ou non des $f(x,y)$: c'est le *-l* ($< *n$) qui ouvre la place d'argument - fonction de la marque de génitif dans les langues où aucune opposition explicite, sur ce plan²³, entre obligatoirement possédé vs possessible ne contraint l'apparition d'un complément de nom génitif. En cas d'absence de SN, cette marque (*-l*) ayant ouvert la place y indépendamment du sémantisme du nom, l'instruction devient un « cherchez y » comme ci-dessus, c'est-à-dire l'instruction anaphorique par excellence : *-l* est bien alors une marque personnelle de 3ème personne spécialisée dans ce qu'il est convenu d'appeler possession. Dans le cadre d'une langue comme le palau, où les marques personnelles demeurent même en présence du syntagme coréférentiel les spécifiant, cette trans-catégorisation de *-l < *n* a pour effet d'autonomiser le syntagme coréférentiel, entre autres en cas de thématization avec extraction :

22. Cf. Lemaréchal, *LALIES*, 14, p. 90-91, et *SCOLIA*, 8, p. 71-93.

23. L'on sait en effet que l'opposition existe sur d'autres plans, entre autres, dans tout ce qui touche la montée obligatoire vs interdite du possesseur comme 3ème actant : *il s'est cassé le bras* vs *il a cassé son vélo*.

a Dróteo a męringel a chimá -l « Droteo a mal aux mains »
 Droteo faire-mal main ses

Le palau possède aussi quelques classificateurs possessifs, mais ils ne sont plus nécessaires pour ouvrir une place d'y, ce n'est plus là leur fonction, ils n'ont plus que celle de spécifier certaines relations particulières :

odimé -k ęl babúi « mon porc (plat) »
chęrmé -k ęl babúi « id. (animal vivant) »
 Classif Poss MRel porc

Quand on passe d'une situation comme celle du ponape à celle du palau, y a-t-il changement de degré de grammaticalisation ? D'une marque de génitif et d'une marque personnelle possessive, laquelle est la plus grammaticalisée, ou morphologisée, ou « vidée » ? La réponse est douteuse, surtout si l'on prend en considération les phénomènes d'orientation secondaire des noms²⁴, d'orientation primaire des génitifs et des syntagmes en « de »²⁵ et d'orientation primaire et secondaire des affixes personnels²⁶, ici exposés seulement en termes de $f(x)$ vs $f(x,y)$.

On notera que ce n'est pas l'« existence » de $\emptyset$ qui est la cause de l'apparition d'une marque segmentale - le ponape et les langues semblables paraissent bien se porter de ce côté -, c'est $\emptyset$ pris dans un changement de système. Le passage d'une marque de génitif à une marque personnelle possessive :

	Art Subst ^t Cl. Gal	N possibles Cl. part ^{iers}	SuffPoss MGénitif	Art	NPossesseur	Art	MRel	N indir ^t possédés
ponape		<i>moange-</i> <i>moange</i> <i>moange-</i>	<i>-i</i> <i>-n</i>					
palau	<i>a</i> <i>a</i> <i>a</i>	<i>bdęlú-</i> <i>bdęlú-</i> <i>bdęlú-</i>	<i>-k</i> <i>-l</i> <i>-l</i>	<i>a</i>	<i>ngálęk</i> ²⁷			

est solidaire du passage d'un classificateur général (ponape *a/e-*) ou d'un « Hilfsnomen » support de détermination (valeur d'un « celui de/qui/... » en français²⁸) à une marque de substantivation (palau *a*)²⁹, soit :

24. Cf. Lemaréchal 1989, p. 105-110.

25. Cf. Lemaréchal 1989, p. 129-138.

26. Cf. Lemaréchal 1989, p. 143-147.

27. « ma tête (ponape *moange-i*, palau *bdęlú-k*) », « sa tête (ponape *moange*, palau *bdęlú-l*) », « la tête (ponape *moange-*, palau *bdęlú-*) de l'homme (ponape *ohl*, palau *chád*) »

28. Cf. Pätzold, p. 168 sqq. et Lemaréchal, 1991, p. 192.

29. Sur cette analyse du *a* palau, cf. Lemaréchal 1991, chap. II.

	Art Cl.	Subst ^t Gal	N poss ^{ibles} Cl. part ^{iers}	SuffPoss MGénitif	Art	NPossesseur	Art MRel	N indir ^t possédés
ponape			<i>kene-</i>	<i>-n</i>		<i>ohl</i>	<i>-o</i>	<i>pwihk</i>
	<i>e-</i>			<i>-n</i>		<i>ohl</i>	<i>-o</i>	<i>seht</i>
palau	<i>a</i>							<i>báil</i> ³⁰

et de la disparition de la dichotomie entre noms possessibles et non possessibles, et d'une autonomisation du syntagme possesseur :

	Art Cl.	Subst ^t Gal	N poss ^{ibles} Cl. part ^{iers}	SuffPoss MGénitif	Art	NPossesseur	Art MRel	N indir ^t possédés
ponape			<i>noange</i>	<i>-i</i>				
	<i>e-</i>			<i>-i</i>				<i>seht</i>
palau	<i>a</i>		<i>bdə́lú-</i>	<i>-l</i>				
	<i>a</i>		<i>bilé-</i>	<i>-k</i> ³¹				

2. GRAMMATICALISATION ET INCORPORATION DES ANAPHORIQUES.

Mon deuxième exemple reprend un phénomène de grammaticalisation bien connu : celui du passage de déictiques autonomes à des anaphoriques/marques de 3ème pers., et de là à des clitiques/affixes qui, s'ils deviennent obligatoires même en présence du syntagme coréférentiel les spécifiant (cf. ci-dessus), peuvent devenir une marque de défini, soit intégrée au SN ou au mot nominal comme article, soit intégrée au SV ou au mot verbal comme marque (indice) personnelle objet n'apparaissant qu'au cas où l'objet est défini ; enfin, en dernière étape, d'article défini - au cas où ils sont intégrés au nom -, ils peuvent passer au statut de simple marque de substantivation (c'est le cas de *a palau*³²), ou bien - au cas où ils sont intégrés au verbe - de marque personnelle objet à valeur d'anaphorique ou de défini, ils peuvent passer au statut de simple indice actanciel (Lazard). Résumons ces quatre étapes avec l'embranchement selon que la marque est rattachée au groupe ou mot verbal ou bien au groupe ou mot nominal :

30. ponape « la chemise (*seht*) de l'homme (*ohl*) », « le porc (*pwihk*) nourriture (*kene-*) de l'homme (*ohl*) » vs palau « le vêtement (*báil*) ».

31. ponape « ma tête »/ « ma chemise » vs palau « ma tête » = « mon vêtement »

32. Cf. Lemaréchal, in *La déixis*, p. 105-113. Dans les exemples qui vont suivre, on verra le prépréfixe ou augment, dans les langues bantoues possédant ce morphème, fonctionner comme marque de défini en kesukuma, de référentiel en luganda, de simple substantivité en kinyarwanda, alors qu'il n'existe pas en swahili. Sur les distinctions entre défini vs indéfini référentiel vs indéfini non référentiel, non référentiel individuel vs non référentiel générique vs non référentiel attributif, cf. Givón, 1984, p. 389 sqq.

(Déictq.) Pronom > Pronom de rappel > { MDéfini intraV. > Indice actantiel
 anaphq. d'un « ECC » { ArtDéf intraN. > M. substantivité

Il s'agit, par exemple, du passage bien connu de :

latin	>	français
<i>video illum (canem)</i>		<i>je le vois</i> <i>je vois le chien</i>

sachant qu'il n'existe pas de :

**je le vois chien*
 (à valeur de défini = *je vois le chien*)

ce qui existe dans d'autres langues que nous allons utiliser comme exemples.

Le cadre où s'opère ce passage est sans doute, au moins en ce qui concerne les objets définis, celui des extrapositions (détachements à droite) à valeur de rappel thématique, en position d'« Extra-Clausal Constituent » (Dik 1989, p. 263-265)³³ : en effet, les rappels thématiques, comme les thèmes proprement dits, sont nécessairement donnés par le contexte, donc définis (instruction « identifiez le référent » et non « construisez le référent »³⁴). On soulignera donc que, dans le cas des « rappels thématiques », la présence d'un anaphorique ou personnel de 3ème pers. n'est même pas due à l'extraction comme c'est le cas pour la thématisation (*le chien, je le vois*, où le renvoi au *chien* du thème), mais au simple renvoi au contexte antérieur : la phrase pourrait en effet s'arrêter avant le rappel thématique, comme l'intonation conclusive qui le précède en français l'indique nettement (*je le vois*, avec *le* anaphorique, d'où *je le vois, le chien*). Le passage de cet anaphorique, ou pronom de 3ème pers., caractéristique du rappel thématique, à une marque de défini s'opère via 1) la réintégration (par disparition des pauses, ruptures intonatives, etc.) du syntagme extraposé à l'intérieur de la proposition proprement dite, ce syntagme cessant alors d'être un « ECC » (changement d'intégration, hors vs dans noyau propositionnel), 2) l'intégration, comme clitique ou affixe, de l'anaphorique dans le groupe accentuel ou le mot verbal (personnel « conjoint » clitique ou affixe personnel) ou nominal (article clitique ou affixe) :

33. Et peut-être aussi celui des focalisations (« à droite ») d'un complément, non pas nouveau dont il faudrait construire la référence (« indéfini »), mais déjà connu dont il faut retrouver le référent (« défini »).

34. Cf., par exemple, Dik 1989 p. 114 ou Givón 1984 p. 399.

CONTEXTE	PHRASE		
	ECC Thème	, Proposition f(x,y,z) + Circ Topic Focus	, ECC Rappel thématique
X —————		—> Pronom anaphorique	
X —————>	SN	—> Pronom rappel	
X —————		—> Pronom anaphorique	
		—————>	« Afterthought » , SN
X —————		—> MPers. ds SV à valeur de défini	SN
X —————		—————> MDéfini ds SN	

Nous comparerons le comportement des marques personnelles objets et marques d'accord en classe objets intraverbales, ainsi que celui du pré-préfixe (ou augment, ou voyelle initiale, etc.³⁵), dans quelques langues bantoues du nord-est étroitement apparentées et typologiquement proches, pour illustrer certaines voies de passage d'une structure à l'autre, d'un système à l'autre, solidaires entre autres de changements d'intégration.

En kinyarwanda, la marque de classe objet intraverbale³⁶ n'apparaît qu'en fonction anaphorique, en l'absence du syntagme objet coréférentiel, qui est alors à rechercher dans le contexte antérieur :

u- mu- goré y- a- boon -ye u- mu- gabo
 Pf MCl femme MClSuj MTps voir MAsp Pf+MCl homme
 « la femme vit l'homme »

35. Lemaréchal 1985.

36. On rappellera que la place de cette marque comme préfixe entre la marque de temps et la base verbale est une parfaite illustration du fait, qui ne nous occupera pas ici, que les affixes gardent souvent la trace d'un ancien ordre des mots valable tout autant pour les syntagmes - étape antérieure où les affixes étaient encore autonomes (plus ou moins équivalents de pronoms personnels indépendants) et intégrés comme objets exactement de la même façon que les syntagmes nominaux. Cette situation est encore, dans les langues bantoues, celle de langues comme le tûnɛn, où les syntagmes objets sont placés entre les marques de temps (ex-auxiliaires sans doute) et la base verbale (ordre SOV, ou, plus précisément, S + Aux/MTps + O₁ (+ O₂) + V) :

mê ná w- ô mo- ndo bu- hínə batolòn
 PersSuj MTps MCl Dém MCl homme MCl dette Verbe
 1ère sg passé réclamer
 « j'ai réclamé sa dette à cet homme » (Dugast, p. 309)

- > y- a- **mu-** boon -ye
 MClSuj MTps MCIObj voir MAsp
 « elle/il le/la vit »

ou en cas d'extraposition du syntagme objet qui devient alors un « ECC », thème en cas d'antéposition ou rappel thématique en cas de postposition :

- umugabo, umugoré y-a-mu-boon-ye* « l'homme, la femme le vit »
umugoré y-a-mu-boon-ye, umugabo « la femme le vit, l'homme »³⁷

par conséquent, une situation tout à fait comparable à celle du français.

En revanche, le swahili donne l'exemple d'une langue où la possibilité de cooccurrence d'un syntagme objet, non plus détaché comme « ECC » fonctionnant à titre de rappel thématique, mais à l'intérieur même du noyau propositionnel, avec la marque d'accord en classe objet est exploitée pour marquer la définitude de l'objet :

- n- a- ona ki- tabo* « je vois un livre »
n- a- ki- ona « je le vois »
n- a- ki- ona ki- tabo « je vois le livre »

En cas de syntagme objet « ECC » rappel thématique, l'objet est également défini, c'est-à-dire « à identifier dans les référents accessibles » parce que donnés par le contexte ; mais ici la fonction de rappel thématique - dont on peut du coup déduire qu'il est marqué par la pause + rupture intonative - disparaît, reste seulement la définitude ; la différence entre les deux est une question de changement d'intégration du syntagme objet (par l'usure - bien connue - des constructions marquées) : on passe d'un anaphorique renvoyant au contexte antérieur, secondairement spécifié par un rappel thématique, à une marque de défini intégrée au mot verbal.

Dans d'autres langues bantoues, également proches géographiquement et typologiquement des précédentes, c'est le préfixe (voyelle copie de celle de la marque de classe avec ou sans changement d'aperture³⁸) qui marque le défini par opposition à l'indéfini - ainsi en kesukuma :

- a- ma- lūwa a- ma- taalę* « les grands maniocs »
ma- lūwa ma- taalę « de grands maniocs »
 (Batibo, p. 248)

et, par extension du contexte au monde de référence, simplement le référentiel par opposition au non référentiel³⁹ - ainsi en ciBemba :

- a- à- fwaaya i- ci- tabo* « il voulait le livre »
 un livre (spécifique) »
a- à- fwaaya ci- tabo « il voulait un livre (quelconque) »
 Suj Passé vouloir Pf MCl livre (Givón 1984, p. 412)

37. Cf. Kimenyi, p. 191, dont nous ne reproduisons pas les tons, semble-t-il mal notés (cf. règles dans Overdulve et al.).

38. Cf. Lemaréchal, 1985, p. 364 et 400.

39. Cf. Lemaréchal, 1992, p. 112-113.

Si l'on se souvient qu'on fait remonter le prépréfixe soit à un sorte d'article * *γα* (Meinhoff), soit à un redoublement de la marque de classe comme on en constate de dans nombreuses langues africaines externes à la branche bantoue⁴⁰, on remarquera que, dans cette dernière hypothèse, le prépréfixe pourrait avoir pour origine une marque de classe objet intégrée dans le nom objet à titre de réitération de la marque de classe à valeur de défini⁴¹, situation comparable au passage de :

video illum (canem) à *je vois le chien*

La différence entre la situation en swahili avec marque de classe intra-verbale à valeur d'anaphorique (en cas d'absence de syntagme objet dans le noyau propositionnel) ou de défini (en cas de présence du syntagme objet dans le noyau propositionnel) et la situation en kësukuma serait alors une simple différence entre intégration au mot verbal vs au mot nominal.

La dernière étape est constituée, en cas d'intégration au mot verbal, par le passage d'une marque à valeur de défini à un simple indice actanciel signalant seulement la saturation de la valence - comme dans les langues où une marque personnelle objet est présente même quand le syntagme objet coréférentiel et cooccurrent est indéfini et même non référentiels, ainsi en nahuatl :

<i>ni-</i>	<i>qu</i>	<i>-itta</i>	<i>calli</i>	« je vois des maisons »
vs <i>ni-</i>	<i>qu</i>	<i>-itta</i>	<i>in calli</i>	« je vois la maison »
MPersSuj	MPersObj	voir	Art maison	
1ère sg	3ème sg			

où le préfixe personnel objet est présent même avec un objet non référentiel.

En cas d'intégration au mot nominal, la dernière étape est constituée par le passage, dans les langues bantoues à prépréfixe, ~~on passe~~ de prépréfixes à valeur de défini (kësukuma), à des prépréfixes à valeur de référentiel (ciBemba), et, de là, à des prépréfixes simples marques de substantivité (kinyarwanda)⁴² :

gu -hünga u- mu -rimá « cultiver un/le champ »
MInf cultiver Pf MCl champ

40. Du type de gulmancema : *bí-ga* « enfant », où *-ga* SuffCl < *-ka*, vs *ki bíga* « l'enfant », ou *ki°* marque proclitique défini < *ka°*.

41. Qu'une marque de défini intégrée aux syntagmes nominaux prenne naissance d'abord dans les syntagmes objets n'est pas pour surprendre si l'on admet que la valeur topicale fréquente pour le sujet peut suffire à marquer la définitude, tandis que c'est dans les objets que l'opposition entre indéfini (nouvel objet dont la référence est à construire) et défini (objet déjà donné qu'on fait entrer dans une nouvelle relation) a besoin d'être marquée.

42. Qui indique seulement qu'un segment en marque de classe + base nominale n'exprime plus un caractère d'une classe d'objets, mais sert à désigner un objet, n'est plus un *f(x,...)*, mais un *x* (un *x* tel que *f(x,...)* bien sûr).

Nous avons étudié la désémantisation croissante (?) de certains déictiques en anaphoriques/marques de défini, puis en marques de référentiel, et enfin en simple marque de substantivité, in *La déixis*, p. 112-113. Mais, plutôt que de « désémantisation », il s'agit en fait d'un élargissement progressif du domaine de référence : de la monstration au contexte (anaphore/défini), au monde réel ou posé comme tel (référentiel), et à tous les mondes possibles (marque de substantivité/indice actanciel), soit :

anaphorique > { MDéfini intraV. > Indice actanciel intraV.
 ArtDéf intraN. > M. substantivité intraN.

3. INCORPORATION DE RELATEURS > MARQUES DE DIATHÈSE/VOIX.

Mon troisième exemple portera, comme le second, sur l'intégration au segment verbal (syntagme verbal, mot verbal) - d'abord syntaxiquement par un passage de circonstant à actant, puis morphologiquement - de constituants qui sont extérieurs à ce segment, ce qui met de nouveau en jeu des phénomènes de rappel thématique, topic/focus, qui ont pour effet d'une part d'autonomiser le syntagme concerné et d'autre part de faire apparaître une marque segmentale dans le verbe.

Il s'agit ici du passage de morphèmes du statut de relateurs⁴³ à celui de « relateurs intraverbaux », et de là à celui de marques de voix « secondaires » (promotion du participant en objet = objectivation)⁴⁴ ou à celui de marques de voix au sens habituel du terme (promotion du participant en sujet = subjectivation) - ce que nous appellerons voix « primaires » par opposition aux phénomènes de promotion en objet (« voix secondaires ») -, sachant que certaines langues (les langues des Philippines du type du tagalog, par exemple) ignorent, en synchronie du moins, l'étape intermédiaire constituée par la promotion du circonstant en objet. Soient les étapes suivantes :

(Adverbe	Relateur
(Verbe en série >)	(Prép.) > Rel. intraV > M « Voix 2aire » > MVoix « 1aire »
(Nom partie	(Postpos.)
du corps	(MCas)

43. Il ne sera pas question ici de ce qui se passe en amont : relateur < ex-nom ou ex-verbe ou ex-adverbe. Sur les relateurs comme sous-classes de parties du discours majeures (noms vs verbes vs adverbes, pour les langues qui en ont) à usages particuliers, sinon limités, de relateurs (noms-prépositions ou postpositions comme dans de nombreuses langues africaines, verbes-prépositions comme en chinois, adverbes-prépositions comme en français), cf. Lemaréchal 1989, chap. III.

44. Marques de « voix secondaires » (i.e. d'objectivation) ou voix primaires (i.e. subjectivation) : sur ce traitement en termes de diathèse - je pense à présent qu'il est préférable de parler de voix (cf., plus loin, note 46) - et sur la distinction entre les deux, cf. Lemaréchal 1989, chap. X.

Ce passage met en jeu des phénomènes déjà rencontrés :

- 1) des phénomènes d'intégration, en l'occurrence celle du relateur au mot verbal ;
- 2) l'ambiguïté des « $\emptyset$ » marques de 3ème personne, entre « anaphore $\emptyset$ » et marque catégorielle, à savoir dans le cas présent la modification de l'orientation de la forme verbale, ce qui permet
- 3) une double analyse du relateur intégré au verbe comme relateur intra-verbal aux 1ères et 2èmes pers. vs comme marque de voix secondaire à la 3ème pers.

Comparons la situation dans trois langues apparentées : le ponape, langue austronésienne de la branche océanique (micronésienne) déjà utilisée au parag. 1b, le bugis parlée aux Célèbes⁴⁵ et le tagalog, langues de la même famille mais appartenant à la branche indonésienne - sans qu'une fois encore il s'agisse d'en faire la grammaire comparée, mais seulement d'opérer des rapprochements typologiques éclairant des voies de passage possibles entre différentes structures.

En ponape, *sang* (valeur d'ablatif) peut fonctionner comme relateur intégré à un syntagme à relateur (syntagme prépositionnel, en l'occurrence) :

ahl -o sakanakan sang irepe -n wehi -n Uh kohkoh -la
 route Art mauvais RelAbl frontière MGén état MGén NPr aller MDir
 SUJET PRÉDICAT SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL

« la route est mauvaise à partir de la frontière du pays de Uh »

aussi bien qu'intégré au mot verbal comme relateur intraverbal, suivi ici d'une marque d'une des personnes « proprement dites » (c'est-à-dire 1ère et 2ème) :

i pahn tanga -sang -uhk
 PréfSuj Aux courir RelIntrV SuffObj 2ème sg.
 « je te fuirai »

Cette seconde structure caractérise aussi les deux relateurs intraverbaux, *-eng* (valeur de datif/latif) et *-ki* (valeur d'instrumental). Ainsi, dans l'exemple suivant avec *-eng*, l'ensemble relateur + marque personnelle régime apparaît intégré sans ambiguïté dans le mot verbal entre la base verbale et un suffixe d'aspect :

i kih -eng -rail -ehr koakon -o
 PréfSuj donner RelIntrav PersObj MPfufi boîte Art
 1ère sg d/latif 3e pl
 « je leur ai donné la boîte »

45. Dans la variété ancienne et littéraire décrite par Sirk 1975 (trad. fr. 1979) utilisé ici.

A la 3ème pers. sg., le relateur intraverbal apparaît seul (puisqu'il n'y a pas de marque de 3ème pers. sg. dans le paradigme des marques personnelles objets) ; ainsi, avec *-sang* :

i pahn tanga -sang -ø
 PréfSuj Aux courir RelIntrV « Anaph. ø » (= 3e sg)
 « je le fuirai »

Avec un syntagme régime, le relateur intraverbal, ici *-eng*, figure seul dans la forme verbale :

i en kih -eng ohl -o puuhk -et
 PréfSuj Aux donner RelIntrav homme Art livre Dém
 1ère sg cond d/latif
 « je donnerais ce livre à l'homme »

La structure de ce dernier exemple pourrait paraître ambiguë, vu que le régime suit directement le relateur intraverbal ; mais les deux objets du verbe, le régime du relateur intraverbal et l'objet proprement dit, sont permutable pour des questions de focus, comme le montre l'exemple suivant avec le relateur intraverbal *-ki* :

i pahn duhpi -ki seri -et lihmw -et
 PréfSuj Aux Vtr RelIntrV SSubstPat SSubstInstr
 1ère sg fut baigner instr enfant Dém éponge Dém
 « je laverai cet enfant avec cette éponge »

Le régime du relateur intraverbal est donc tout à fait détachable du verbe, c'est-à-dire autonomisé et, du coup, disponible pour le marquage de la hiérarchisation de l'information, grâce à la possibilité de jouer sur l'ordre des deux syntagmes postverbaux.

Comme le montre le dernier exemple, la 3ème pers. autorise une double analyse :

* soit on continue de voir en *-ki* un relateur intraverbal,

* soit on peut considérer *-ki* comme une marque d'objectivation (= promotion de l'instrument en objet),

phénomène analogue à celui bien connu dans les langues bantoues comme le kinyarwanda - mais on verra que ce n'est pas étranger aux langues austronésiennes non plus -, où un instrument exprimé par un syntagme prépositionnel :

u- mw- áarimú a- ra- andik -a i- báruwá n' íi- káramú
 Pf MCl professeur MCl écrire Pf+MCl lettre avec Pf+MCl crayon
 SSubstSujet Suj SSubstObjet SPrépInstrument
 « l'homme écrit une lettre avec un crayon »

est promouvable en objet au moyen d'une marque intraverbale - à considérer comme une marque de voix/diathèse secondaire⁴⁶ - en l'occurrence la marque *-iish-* :

u- mw- áarimú a- ra- andik -iish -a i- báruwá i- káramú
 Pf MCl professeur MCl écrire INSTR Pf+MCl lettre Pf+MCl crayon
 SSubstSuj Suj Objet1 Objet2
 « le professeur utilise le crayon pour écrire une lettre »

et, de là, promouvable en sujet (voix primaire=passif marqué normalement au moyen de *-w-*) :

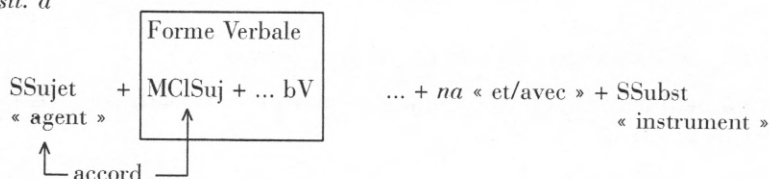
i- káramú i- ra- andik -iish -w -a i- báruwá
 Pf+Mcl crayon MCl écrire INSTR PASSIF Pf+MCl lettre
 SSubstSujet Suj
 « le crayon est utilisé pour écrire la lettre »

ou thématizable⁴⁷ au moyen de la curieuse procédure d'« inversion » (intervention du sujet et de l'objet ou de l'objectivé avec un véritable accord du verbe avec ce dernier sans modification de la forme verbale qui reste celle de l'actif) que Meeussen attribue au bantou commun :

i- káramú i- ra- andik -iish -a u- mw- áarimú
 Pf+Mcl crayon MCl écrire INSTR Pf MCl professeur
 SSubstSujet Suj
 « le crayon est utilisé par le professeur » « le crayon, le professeur l'utilise »

Les phénomènes du kinyarwanda relèvent sans ambiguïté des changements de valence verbale : adjonction d'actants - c'est-à-dire changement de diathèses (en partie par promotion de circonstants) - et redistribution des rôles (sémantiques) entre les actants de différents rangs - changement de voix. On passe d'une situation a :

* *sit. a*



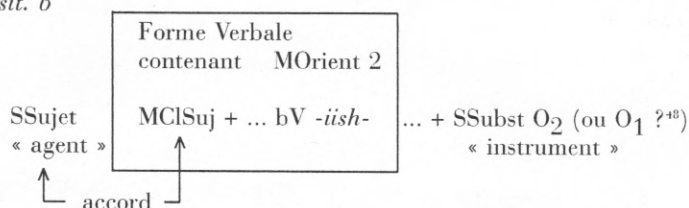
46. On réservera le terme de diathèse à ce qui permet d'ajouter ou de retrancher un actant dans la valence d'une forme verbale, et celui de voix à ce qui ne change que le rang des actants déjà présents dans cette valence. Nous parlerons de diathèse et de voix primaires quand le changement touche à l'identité du premier actant, et de diathèse et de voix secondaires quand le changement ne met en jeu que le second.

47. Cette valeur de thématisation est clairement établie par A. Twahirwa dans sa thèse, 1991.

ex : *umwáarimú araandika ibáruwá n' iikáramú*

à une situation b où l'instrument est intégré à la valence verbale :

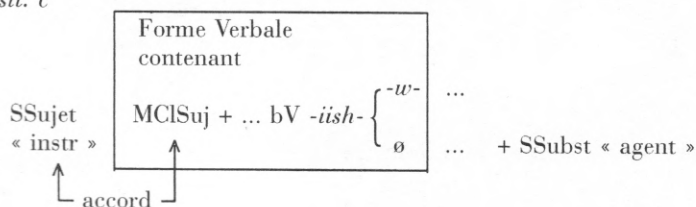
* *sit. b*



ex : *umwáarimú araandikiisha ibáruwá ikáramú*

et, de là, à une situation c par promotion en sujet de l'instrument objectif, soit au moyen du passif en *-w-*, soit de l'inversion :

* *sit. c*



ex : *ikáramú iraandikiishwa ibáruwá umwáarimú*
ikáramú iraandikiisha

D'une structure à relateur où, à la valence verbale $f(x,y,...)$, s'ajoute la rection de la préposition $R(F,z)$ ⁴⁹ :

$f(x,y)$ + $R(F,z)$
 du verbe de la préposition

on passe à :

$f(x,y,z)$

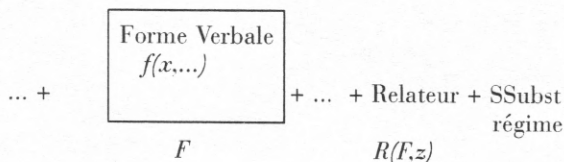
Si l'on revient au ponape, on a d'abord pour les structures avec syntagme à relateurs extraverbaux :

ahl -o sakanakan sang irepe -n wehi -n Uh kohkoh -la
 route Art mauvais RelAbl frontière MGén état MGén NPr aller MDir
 SUJET PREDICAT SYNTAGME PREPOSITIONNEL
 « la route est mauvaise à partir de la frontière du pays de Uh »

48. Il n'est pas facile de déterminer s'il s'agit d'un objet 1 ou 2, cf. Kimenyi 1982.

49. Nous ne prendrons pas partie sur la nature exacte du premier argument, noté ici « F », de la préposition : s'agit-il ou non du noyau prédicatif, c'est-à-dire l'ensemble $f(x,...)$? Cf., sur le problème général de l'orientation des circonstants, Lemaréchal 1989, p. 138-142.

une formule du type suivant :



Mais, pour les structures à relateurs intraverbaux :

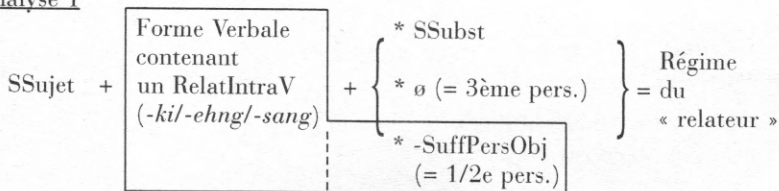
i *pahn tanga -sang -uhk*
 PréfSuj Aux courir RelIntrV SuffObj 2ème sg.
 « je te fuirai »

i *pahn tanga -sang -ø*
 PréfSuj Aux courir RelIntrV « Anaph. ø » (= 3e sg)
 « je le fuirai »

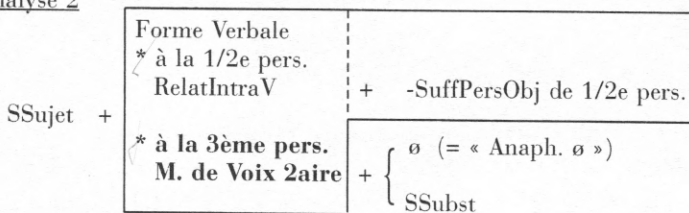
i *en kih -eng ohl -o pwuhk -et*
 PréfSuj Aux donner RelIntrav homme Art livre Dém
 1ère sg cond d/latif
 « je donnerais ce livre à l'homme »

deux analyses sont possibles à la 3ème pers. :

* analyse 1



* analyse 2



La dernière analyse montre bien le double statut - lieu caractéristique de renouvellement des systèmes - de *-ki/-ehng/-sang* entre relateur intraverbal intégré au mot verbal, quand il est accompagné d'une marque personnelle régime (1ère et 2nde pers.) également intégrée, et marque de voix « secondaire » (objectivation). Avec une marque personnelle (1ère et 2nde pers.), on a :

$$f(x,y) + R(F,z) > f(x,y + R(F,z))$$

à la « 3ème pers. », on a :

$$f(x,y) + R(F,z) > f+R(x,y;z)$$

symbolisations où l'on ne doit pas chercher de valeurs logiques trop rigoureuses, entre autres, pour le signe « + » et les parenthèses. Dans le premier cas, la place d'argument supplémentaire reste attachée au relateur et c'est l'ensemble Relateur + argument qui est intégré ; dans le second, la place d'argument supplémentaire est attaché globalement à la forme verbale, l'intégration fait changer le relateur de valeur et en fait une marque de diathèse. Le premier cas correspond aux 1ère et 2ème pers., le deuxième cas à la « non-personne ». On retrouve ici un divorce complet, caractéristique de certaines langues, entre relation objet du monde/personne proprement dite (avec marquage personnel) et relation entre objets du monde pris indépendamment du dialogue (i.e. la « 3ème personne »)⁵⁰ : le premier type de relation est souvent marqué par des segments légers, clitiques ou affixes, le second par la valence des verbes/rection des prépositions et autres relateurs qui porte l'instruction « cherchez hors mot ou syntagme l'item instanciant l'actant », i.e. saturant la place d'argument non instancié, c'est-à-dire l'y ou le z du verbe - objet, objet 2, objectivisé - ou l'y du relateur.

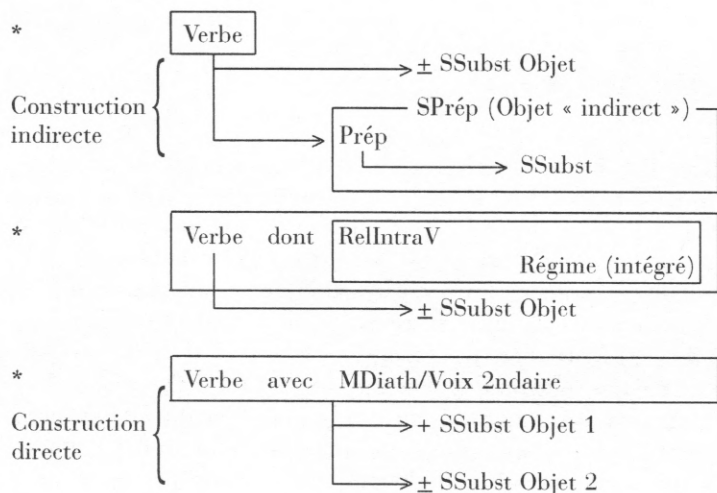
Cette différence de marquage entre relation objet/personne du dialogue et relation objet/objet correspond à une différence d'intégration au mot (clitique ou affixe personnel) vs au syntagme verbal ou au noyau prédicatif (syntagme objet)⁵¹.

Parallèlement, l'orientation⁵² se fait dans le premier cas au niveau du relateur intraverbal pour les « vraies » personnes et dans le second cas au niveau du mot verbal. On a ainsi trois types de rection qui vont de la rection indirecte où une préposition (ou relateur) régit un syntagme substantival dans un syntagme prépositionnel lui-même contrôlé/régi par le verbe à une rection directe :

50. Cf. Lemaréchal, *LINX*, 22, p. 108 sqq.

51. Cf. Lemaréchal, *LINX*, 22, et *LALIES*, 14, p. 107-111.

52. Il vaut mieux en effet traiter ces faits en termes d'orientation (Lemaréchal 1987, chap. IV et X) : les formules prédicatives empruntées à la logique sont loin de rendre compte de ce qui se passe dans les langues à diathèses et voix diversifiées comme les langues bantoues et les langues austronésiennes de la branche indonésienne, où une forme verbale donnée, spécifiée en sous-classe de verbes, diathèse et voix, assigne clairement aux différents actants un rang (I, II, III, N, correspondant à Sujet vs Objet 1 vs Objet 2, etc., quand la forme verbale est prédicat centre d'énoncé), un rôle (agent, patient, destinataire, instrument, etc.) et un marquage différentiel précis (séquence, marques casuelles, etc.), et se trouve caractérisée par un ensemble d'orientations, primaire (vers l'actant I), secondaire (vers l'actant II), etc.



On a ici une voie de passage de relateur à marque de diathèse/voix secondaire en diachronie :

Relateur

(Prép.) > Rel. intraV > M « Diathèse/Voix 2aire »
 (Postpos.)
 (MCas)

4. DIATHÈSES ET VOIX PRIMAIRES VS SECONDAIRES.

Le ponape illustre une situation de passage possible entre relateur et marque de diathèse/voix secondaires (de type applicatif). Le bugis - d'autres langues du même type de la branche indonésienne des langues austronésiennes pourraient être invoquées - illustre une situation de passage entre « diathèses/voix secondaires » et voix « primaires » (c'est-à-dire voix au sens habituel du terme).

Le bugis peut paraître au premier abord présenter un système verbal à trois voix : un actif en *m-* (et autres préfixes commençant par un *m*), un passif en *ri-* (comparable à indonésien *di-*) et une voix, appelée par certains linguistes « neutre », sans marque de voix, mais présentant, pour les verbes transitifs, un préfixe personnel agent (en partie identique aux suffixes possessifs⁵³), et dont le fonctionnement est tout à fait comparable à

53. La langue possède trois séries de marques personnelles (en plus des personnels indépendants) : 1) des préfixes agents de verbes transitifs et sujets de prédicats subordonnés, 2) des suffixes possessifs et sujets de prédicats intransitifs ou nominaux subordonnés et 3) des enclitiques sujets de verbes intransitifs ou patients de verbes transitifs non subordonnés :

celui d'une forme verbale en structure ergative - on a donc pu appeler cette voix « ergative »⁵⁴. Nous n'aborderons ici que les voix active et « ergative ». Commençons par cette dernière structure :

<i>mu-</i>	<i>ita -i</i>	« tu le vois »
PréfPers	voir EnclPers	(lit. « mon-voir = lui »)
2ème sg	3ème	

avec des syntagmes agent et patient :

<i>na-</i>	<i>tíwi'</i>	<i>-n</i>	<i>-i</i>	<i>Lamatatikka'</i>	<i>wawiné -na</i>
PréfPers	prendre	MPftif	EnclPers	agent	SSubstObjet
3ème	avec-soi		3ème	NPropre	femme SuffPersPoss

« L. prit (avec lui) sa femme »

où *Lamatatikka'* est coréférentiel du préfixe *na-* et *wawiné-na* de l'enclitique *-i*⁵⁵, les syntagmes sont donc ici introduits comme spécifications de la marque de la 3ème pers., sous-spécifiée⁵⁶ (cette marque ne distingue pas non plus singulier et pluriel) :

<i>na-</i>	<i>tíwi'</i>	<i>-n</i>	<i>-i</i>	« il/elle le/la prit (avec lui/elle) »
Préf3			Encl3	

L'interprétation de cette construction comme ergative ressort de la comparaison avec un prédicat non transitif⁵⁷, verbe intransitif :

1sg	<i>ku-/u-</i>	<i>-kku/-ku/-'u</i>	<i>-a'/'-wa'/'-ka'</i>
pl excl	<i>ki-</i>	<i>-məŋŋ</i>	<i>-kəŋŋ</i>
pl incl	<i>ta-</i>	<i>-tta/-ta</i>	
		<i>-kki/-ki</i>	<i>-li'/'-i'/'-wi</i>
2sg/pl (poli= 1pl)	<i>ta-/ki-</i>	<i>-tta/-ta</i>	
sg/pl (ordinaire)	<i>mu-</i>	<i>-mmu/-mu</i>	<i>-ko/-o</i>
3sg/pl	<i>na-</i>	<i>-nna/-na</i>	<i>-il/-wi</i>

les formes sans /k/ initial s'employant à l'initiale absolue ; les géminées des suffixes apparaissant, dans certains cas après /a/ ; les formes en /-w.../ apparaissent après voyelle finale de base identique à celle du suffixe (cf. Sirk, p. 109-110).

54. Cf. Guzman 1978, chap. 3.

55. Les arguments pour voir dans la marque personnelle antéposée un affixe et dans la marque postposée un clitique ne laissent aucun doute : *-i* n'occasionne pas le déplacement d'accent (normalement sur la pénultième) typique des suffixes syllabiques (Sirk, p. 48) :

<i>-lári</i> « courir »	+ <i>-aŋ</i> >	<i>-larí -aŋ</i> « fuir »
vs <i>-lári</i>	+ <i>-n'</i> >	<i>pallárin'</i> « peur »
	+ <i>-i</i> >	<i>larí</i> « courir quelquepart »

et est séparable de la forme verbale par l'article *-e* (généralement sous la forme de son allomorphe prévocalique dans cet emploi) avec valeur d'un « celui/ce qui... ».

56. Cf. Hagège, 1982, p. 100.

57. Ces prédicats connaissent aussi la construction avec préfixe personnel dans une structure subordonnée/coordonnée à valeur consécutive (« et, donc, par conséquent... ») permettant l'enchaînement d'un 2ème prédicatif dans une suite de prédicatifs dans un ordre iconique :

marúki' -n -i to- *maccá* -e
 écrire (intr) Mptif EnclPers homme intelligent Art
 3ème
 « l'homme intelligent écrit »

ou adjectif :

mabéla -o « tu es loin »
 être-loin EnclPers
 2ème

ou prédicat nominal :

tomácca -a'/i « je suis/il est intelligent »
 intelligent EnclPers
 1e/3e

C'est donc bien le patient du verbe transitif qui est marqué (enclitique personnel) comme l'actant unique des prédicats non transitifs, verbes intransitifs, adjectifs, noms.

Or, à côté de formes transitives comme *na-túwir-i* « il l'écrit » sur la base verbale *tiwi'* (> *tiwir-* devant voyelle), on trouve des formes avec un suffixe de diathèse - *əŋŋ* ou -*i*⁵⁸ :

úki' « écrire qqch » (transitif)
ukír -əŋŋ « écrire qqch à qqn » (ditransitif)
ukír -i « écrire qqch sur qqch » (ditransitif)

et sur la base avec préfixe *aC-* (actif *maC-*) à valeur intransitive (suppression de l'argument patient) ou indéterminée⁵⁹ :

ar- úki' « écrire » (intransitif)
ar- ukír -əŋŋ « écrire à qqn »
ar- ukír -i « écrire sur qqch »

mu- mabéla « donc, tu es loin »
na- tomácca « c'est donc un homme intelligent »
 donc, il est intelligent »

et la construction à suffixe possessif dans une structure également dépendante à valeur temporelle ou causale (« quand, parce que... »; détail, Sirk, p. 150 sqq.) généralement dans un ordre non iconique :

mabéla -mu « quand/parce que tu es loin »

à côté de (avec enclitique) :

mabéla -o « tu es loin »
tomácca -i « il est intelligent »

58. Décrits par Sirk comme suffixes de transitivité.

59. On retrouve bien sûr ici l'opposition du palau entre « forme perfective » sur la base nue (avec infix *-m-* pour l'actif // *m-* d'actif du bugis que nous allons voir) et avec objet obligatoire, et « forme imperfective » sur la base préfixée en *məN-* et avec objet facultatif, incorporé, s'il est non référentiel, ou périphérisé (complément introduit par la préposition *er*), opposition à traiter selon nous comme une opposition entre membres transitif et intransitif d'un couple de verbes ; cf. Lemaréchal 1983 et 1991.

De même, pour *tiwí*:

<i>tiwí</i>	« emporter qqch » (« verbe à objet unique », Sirk, p. 85)
<i>tiwír-əŋŋ</i>	« apporter qqch à qqn » (« verbe à objet double », ibidem)
<i>tiwír-i</i>	« apporter qqch qppart ou à qqn »

Dans ces formes à suffixes *-əŋŋ* ou *-i*, le régime de la marque intraverbale, c'est-à-dire le participant ajouté ou promu grâce à cette marque, figure en position postverbale :

<i>na-</i>	<i>tiwír</i>	<i>-əŋŋ</i>	<i>-a'</i>	<i>rácuŋ</i>
PréfPers	apporter	MDest	EnclPers	poisson
3ème			1ère sg	
« il m'a apporté du poisson »				

et l'agent est représenté par le préfixe personnel agent (ici *na-* pour la 3ème pers.), le patient ne l'est que par le syntagme postposé (signe de « demotion »⁶⁰), le destinataire ajouté à la valence par *-əŋŋ* étant lui représenté par l'enclitique personnel (ici *-a'* pour la 1sg). Si l'on admet que cette structure « neutre » est ergative sinon passive⁶¹, on voit notre marque *-əŋŋ* devenir une marque de voix véritable, puisque le sujet (absolutif) est le destinataire : c'est le rôle du terme « absolutif » qui est modifié par l'ajout de *-əŋŋ*.

En ponape, le relateur intraverbal (aux personnes proprement dites) ne fonctionnait que comme marque de diathèse/voix secondaire (à la « non personne »), d'objectivation, jamais comme marque de diathèse/voix primaire, c'est-à-dire comme marque de passif. Or, le bugis fournit un intermédiaire - le « chaînon manquant » - entre les langues à voix multiples comme le tagalog, les langues des Philippines, le malgache, etc., et les langues à relateur intraverbal/marque de diathèse secondaire comme le ponape, avec ses formes actives en *m-* (le plus souvent, > redoublement de l'initiale, ici *m-* + *t...* > *tt...*):

<i>bəkku'</i>	<i>-é</i>	<i>t-</i>	<i>tiwír</i>	<i>-əŋŋ</i>	<i>-i</i>	<i>ĩnánre</i>	<i>aná'</i>	<i>-na</i>
tourterelle	Art	MActif	apporter	MDest	EnclPers	ObjnonRéf	DestObject	
SujetAgent					Objet	nourriture	enfant	ses
« la tourterelle apporte de la nourriture à ses enfants »								

où *m-* fonctionne comme une marque d'actif, ou, plutôt, si l'analyse des formes en Préfixe Personnel + Base + Enclitique Personnel comme des

60. Cf. Perlmutter et Postal, « Towards a Universal Characterization of Passivization », in Perlmutter (ed.), 1983, p. 3-128 ; voir aussi, pour une discussion des « lois » de la Grammaire Relationnelle sur les conséquences des phénomènes de « promotion », « demotion », et sur les propriétés des « chomeurs », Kimenyi 1981.

61. Dans ces cas où l'agent est représenté par une marque personnelle, Sirk n'hésite pas à parler de passif, bien que le passif proprement dit, sans mention de l'agent ou avec un agent représenté par un syntagme introduit par la préposition *ri-*, est marqué par le préfixe *ri-* (= indonésien *dí-*).

peut passer à :

Verbe + RelIntraV

+ Régime

et :

Verbe + MDiathèse 2aire +

+ Objectivisé

Les remaniements dûs aux phénomènes de thématization, etc. (éventuellement atténuée par la suite en topicalisation, dont « sub-topic ») conduisent :

* soit à une structure ergative en :

MPers Agent + SV
= Génitif

où l'ex-régime du relateur (= objectivisé par le relateur incorporé devenu marque de diathèse secondaire) devient sujet - c'est la situation du tagalog une fois les proclitiques personnels second actant (=marques personnelles possessives) devenus enclitiques :

s- in- ulat -an niya ang papel
MAsp écrire MVoix 3ème sg papier
ActII Sujet

« il a écrit sur le papier »

* soit à une structure de type antipassive

tagalog :

s-um-ulat siya n-ang pangalan niya sa papel
écrire (Actif) Sujet nom de-lui papier
« il a écrit son nom sur le papier »

bugis :

X m- + tíwí' i
« X l'emporta/emmena »

comme dans :

bəkku' -é t- tiwír -əŋŋ -i inánre aná' -na
tourterelle Art MActif apporter MDest EnclPers ObjnonRéf DestObject
SujetAgent Objet nourriture enfant ses
« la tourterelle apporte de la nourriture à ses enfants »

ces constructions antipassives en *m-* étant soit limitées aux formes verbales sans ancien relateur incorporé, et entrant en paradigme avec ces dernières sous la forme d'une opposition de voix primaires actif vs non-actifs (passif vs destinative vs etc.) :

ne peut faire l'économie ne serait-ce que du point de vue syntaxique de la supprimabilité (type « donner à », « aller à »), ou sémantique des arguments impliqués par le sémantisme des procès en cause eux-mêmes.

tagalog :

s-um-ulat siya n-ang pangalan

« il a écrit un nom »

vs *s-in-ulat niya ang pangalan*

« le nom a été écrit par lui »

vs *i-s-in-ulat siya...*

« il s'est vu écrire... »

vs *s-in-ulat-an niya ang papel*

« le papier a été écrit dessus par lui »

soit compatible avec les formes verbales à relateur incorporé :

bugis :

Agent + *m- tiwí'* + Patient-Objet

vs Agent + *m- tiwír-əŋŋ* + Destinataire-Objectivisé

vs Agent + *m- tiwír-i* + Lieu-Objectivisé

ce qui forme alors un paradigme de voix actives subdivisé en diverses voix secondaires, avec lieu ou destinataire, vs instrument, vs etc., objectivisés.

5. « AGGLUTINATIONS PRONOMINALES ».

Les exemples précédents nous fourniront une dernière illustration du jeu des grammaticalisations par changement d'intégration : il s'agit de la genèse de certaines marques personnelles de 3ème pers. (anaphoriques) et de certains démonstratifs lourds, par changement d'intégration, et figement de séquences en *i + tu/o* ou *i + a*, telles que celles illustrées :

1) par bugis :

malóppo -i -tu bolá -e « cette maison-là est grande »

où *-i* est enclitique sujet d'un adjectif, spécifié par *-tu* fonctionnant ici comme déterminant démonstratif suivi du syntagme défini *bolá-e* constitué du nom commun *bola* et de l'article suffixé *-(w)e* ;

2) ou par palau :

ng chilləbəd -ü a ngálək « il a frappé l'enfant »

à côté de :

ng chilləbəd -ák « il m'a frappé »

ng chilləbəd -ü « il l'a frappé »

où *-ü* fonctionne comme un suffixe personnel objet (caractéristique de la forme perfective des verbes transitifs dans cette langue), spécifié ici par un syntagme substantival introduit par l'article marque de substantivation *a* (lui-même ex-anaphorique rattaché au segment nominal, voir ci-

dessus). Or, on constate l'existence, en tagalog, tondano, etc., d'un démonstratif *ito* et, en tondano, etc., d'un personnel indépendant de 3ème sg. *iya* (cf. tagalog, etc., *siya* < *si* + *iya*, ou < *si* + *a* ??), qui reproduisent la séquence *i* + *tu* ou *i* + *a*.

Ces rapprochements montrent comment à partir d'un anaphorique *i* se forment des personnels indépendants de 3ème pers. ou des démonstratifs, par ce phénomène que Fr. Bader⁶³ a appelé « agglutination pronominale », phénomène semble-t-il, largement attesté dans les diverses langues et sans doute dû à une sorte de recharge morphologique des éléments déictiques (cf. fr. *celui-ci*, etc.) ne cessant de s'affaiblir en anaphorique, puis en simple indice personnel ou en article, et, de là enfin, en simple marque de substantivation et de substantivité (c'est-à-dire ne cessant de voir leur valeur devenir de plus en plus générale).

Dans une même séquence constituée d'un enclitique de 3ème pers. et d'un anaphorique (fonctionnant éventuellement comme article) ou d'un démonstratif, l'un comme l'autre spécifiant l'enclitique, se forme par intégration un anaphorique ou un démonstratif « alourdi » :

palau :

ng chilləbəd -ü a ngálək
i + a cf. tondano *i(γ)a* « il, elle »

bugis :

malóppo -i -tu bolá -e
i + tu cf. tondano, tagalog *itol/itu* « celui-là »

Il est vraisemblable que *i* et *a* ou *to* avaient encore, même clitiques, une certaine liberté d'association et d'intégration ou une certaine autonomie comme pronom, dans la synchronie où se sont formées les « agglutinations » du genre de *ia* et *ito*. C'est, semble-t-il, encore le cas dans l'état de langue du bugis auquel nous avons emprunté nos exemples : *itu* dans *malóppo-i-tu* peut fonctionner comme un pronom.

Nous sommes ici face à un nouveau phénomène de grammaticalisation par « épaissement » d'anaphoriques ou marques personnelles par l'intermédiaire d'un figement de séquence *i + a* ou *i + to* en marque de 3ème pers. *iya* (auquel s'adjoint en tagalog l'article *si* < **t'i* des noms propres, ou, selon les langues, des noms communs de personne ou des noms communs définis) ou en démonstratif du type de tagalog ou tondano *ito*, l'explication par l'« agglutination » permettant d'interpréter la présence de *i-* comme élément commun à de nombreux démonstratifs :

$i + a > iya$	pers. indépendant de 3ème pers. en tondano ⁶⁴
$t\bar{i} + i + a > siya$	en tagalog
$i + to > ito$	démonstratif en tagalog

63. Cf. Bader 1973, 1982, synthèse dans Bader 1983.

64. Il ne semble pas qu'il faille alléguer une fausse coupe, mais plutôt que l'agglutination (intégration) date d'un moment où *a* était encore un anaphorique (ancien Hilffsnomen », cf. Lemaréchal 1986 et 1991), rattaché ici au segment verbal et non au segment nominal comme en palau.

et, après *n*, marque de génitif (et actant II agent ou patient) : *n-i-a* > tagalog *niya*, indonésien *nya*, etc.

Par ailleurs, c'est peut-être ce *-i* clitique personnel qui donne une des marques de transitivisation dans certaines langues par un autre phénomène qui évoque celui bien connu de rattachement d'un affixe de 3ème pers. comme voyelle thématique : cf. indoeuropéen *-e* marque personnelle sujet de 3ème pers. (*bher-e*) réanalysée, semble-t-il après rajout d'une deuxième marque personnelle de 3ème pers. : *bher-e-t*⁶⁵. Ainsi, en ponape, avec *perek* « dérouler » (intr.) vs *perek-i* « dérouler » (tr.) :

	<i>i</i>	<i>pahn</i>	<i>perek</i>		« je déroulerai »
vs	<i>i</i>	<i>pahn</i>	<i>perek</i>	<i>-los</i>	« I will mat-unroll » (Rehg. p. 214)
vs	<i>i</i>	<i>pahn</i>	<i>perek</i>	<i>-i</i> <i>lohs</i> <i>-o</i>	« je déroulerai cette/la natte »
	PersSuj	Aux	dérouler	MTr	natte Art

où *perek-i* est la forme transitive en *-i* d'une paire de verbes transitif et intransitif caractéristique de ce type de langues⁶⁶ : *perek* et *perek-i*, sachant que le membre intransitif de la paire n'exclut pas la présence d'un objet non référentiel incorporé constituant une simple spécification du procès exprimé par le verbe, tandis que *perek-i* est suivi d'un objet référentiel, ici défini (article *-o*).

Ces phénomènes mettent en jeu des changements d'intégration, comme clitique vs affixe, pro- ou pré- vs en- ou suf-, au mot verbal vs au syntagme nominal, mais aussi des changements de statut de l'intégration entre clitisation et rattachement libres d'un segment vs rattachement bloqué et au figement représentatif de l'« agglutination » en marques pronominales plus étoffées.

6. CONCLUSIONS.

a) Dépendance et autonomisation.

On a retrouvé, tout au long des analyses précédentes, des phénomènes bien connus intervenant dans les processus de grammaticalisation : rôle

65. Cf. les travaux de C. Watkins, F. Bader, à la suite de J. Kurylowicz.

Le passage d'une MPers *-e* de 3sg à la voyelle thématique pourrait correspondre à une évolution des structures syntaxiques du même type, ce qui reste évidemment du domaine de la pure supposition :

	Verbe + <i>-e</i> anaphq substitut
SN coréférentiel thématisé +	Verbe + <i>-e</i> anaphq de reprise
SN coréf. simple sujet	Verbe + <i>-e</i> MPers
	{ Verbe + <i>-e</i> MPers, + <i>-t</i> , anaphq substitut
	{ Verbe + <i>-e</i> intégré à la base + <i>-t</i>
SN coréférentiel thématisé +	Verbe + <i>-e</i> MPers + <i>-t</i> anaphq de reprise,
SN coréf. simple sujet	Verbe en <i>-e</i> + <i>-t</i> MPers

66. Cf. Lemaréchal 1983.

de la hiérarchisation de l'information (topic/focus), dégénérescence des énoncés et structures marqués en énoncés et structures non marqués, cliticisation (à comprendre, dans notre perspective, comme changement de niveaux d'intégration⁶⁷), pression des paradigmes - on soulignera toutefois que cette pression des paradigmes ne concerne pas seulement les marques segmentales, mais aussi les autres types de marques.

La cliticisation des relateurs ou des personnels et anaphoriques n'a pas pour unique effet une perte d'autonomie de ces segments, mais aussi une autonomisation des syntagmes coréférentiels les spécifiant, ce qui leur confère une certaine liberté séquentielle exploitable pour le marquage différentiel de différents sous-types de topic ou de focus, ces différentes séquences étant alors à considérer comme de véritables marques, non segmentales, mais séquentielles, de ces différents types de topic et focus.

De même, la cliticisation d'un anaphorique en article a également un effet d'autonomisation : l'expression du défini n'est plus attachée à une place ou à une fonction, fonction sujet (tagalog) ou topic, mais devient exprimable pour tout syntagme substantival - un sujet peut alors être indéfini, un objet défini ou indéfini -, ce qui a pour effet de découpler les instructions attachées au défini (« identifier un référentiel disponible ») vs indéfini (« construire un nouveau référent ») des phénomènes de topicalisation vs focalisation. On peut même dire que c'est une caractéristique fondamentale des articles au sein des différents types de marquage de la définitude.

b) Usure et abstraction.

Le processus d'abstraction⁶⁸ qui fait passer un segment à valeur déictique à une valeur anaphorique (transposition de la déixis du monde réel au contexte), et, de là, à une valeur de défini ou de référentiel, puis, de là, à une valeur soit de simple marque de substantivité (dans le cas d'intégration au groupe ou au mot nominal), soit de simple indice actanciel (en cas d'intégration au groupe ou au mot verbal), revient toujours, dans sa dernière étape, à incarner les x des $f(x, \dots)$, d'une part le x du $f(x)$ que constitue tout nom commun (i.e. le x dont on peut dire que c'est un « enfant ») et, d'autre part, le x (ou y) représentant les places d'actant du verbe (i.e. les x et y dans $frapper(x, y)$).

Ainsi, dans palau *ng chillëbëd-ü a ngálëk* « il a frappé l'enfant », on peut dire que l'indice actanciel *-ü* (suffixe personnel objet) représente le y dans le $f(x, y)$ constitué par *chillëbëd(x, y)* « frapper(x, y) » et la marque de substantivation *a* le x du $f(x)$ constitué par le nom *ngálëk(x)*

67. On doit distinguer entre changement de niveau d'intégration (intégration au niveau de la phrase vs de la proposition vs du syntagme vs du mot) et changement d'intégration à l'intérieur d'un même niveau : enclitique réinterprété en proclitique et vice versa, ou bien, ce qui semble plus difficile vu le caractère plus « lié » des affixes que des clitiques, préfixe réinterprété en suffixe et vice versa.

68. Cf. Lemaréchal 1992, p. 113.

« enfant(x) » ; le système des formes verbales, imperfective vs perfective, et celui des différents marquages des actants autres que l'actant I, donne à ce *-û* une valeur non seulement référentielle mais définie, tandis qu'au contraire *a* n'a aucune valeur de référentialité, mais permet seulement la construction d'une désignation à l'aide de ce qui n'est qu'un prédicat (logique), *ngálek*⁶⁹.

Dans une langue sans indice actanciel obligatoire, c'est la simple appartenance de la base verbale qui signale que tel verbe est un $f(x,y)$, et qu'il y a deux places d'argument à saturer, ce qui relève de l'appartenance de la base verbale à une sous-classe de bases verbales particulières (marque catégorielle). Dans une langue à indice actanciel obligatoire, l'existence des places *x* et *y* est signalée par une marque segmentale. Le passage de la première situation à la seconde consiste à remplacer du non segmental (du catégoriel), i.e. du segmentalement $\emptyset$, par du segmental, ce qui peut avoir comme effet de reporter sur la présence/absence d'indice l'opposition transitif vs intransitif et de laisser la base verbale indéterminée sur ce point, en base verbale optionnellement transitive.

c) *Grammaticalisation ou « entrée en grammaire ».*

Il est évident que, si on considère comme de véritables marques au même titre que les marques segmentales, c'est-à-dire comme de véritables morphèmes, ce que j'ai appelé les marques intégratives/séquentielles et les marques catégorielles, les phénomènes de grammaticalisation/morphologisation apparaissent souvent comme de simples restructurations dans l'ensemble des marques superposées (segmentales, catégorielles, séquentielles/intégratives, etc.⁷⁰) et de simples redistributions des valeurs de ces marques.

Du coup, les faits d'évolution que l'on rassemble sous le terme de grammaticalisation consiste, souvent, simplement dans l'entrée dans le champ des marques segmentales - seules marques reconnues et prises en compte par la grammaire - de phénomènes qui étaient jusqu'alors marqués par des marques non segmentales, considérés encore récemment comme ne relevant pas de la grammaire. Ainsi, au lieu de grammaticalisation (comme entrée dans la grammaire d'une langue), il s'agit plutôt d'entrée dans le champ de la grammaire (comme état de linguistique à un stade où l'on ne prend en considération que les marques segmentales).

Alain LEMARÉCHAL

69. Sur le jeu et la valeur des marques *i* et *a*, cf. Lemaréchal 1993, p. 169-178.

70. Sur la notion de « superposition des marques », cf. Lemaréchal 1983 et 1991, chap. IV.

BIBLIOGRAPHIE

- ASHTON M., 1944, *Swahili Grammar*, London, Longmans.
- BADER F., 1972, « Parfait et moyen en grec », in *Mélanges P. Chantraine*, Paris, p. 1-21.
- BADER F., 1973, « Lat. *nempe*, *porceo* et les fonctions des particules pronominales », *BSLP* 68/1, p. 27-75.
- BADER F., 1974, « Persée, *πέρω* et l'expression du temps en indoeuropéen », Paris, *BSLP* 69/1, p. 1-53.
- BADER F., 1982, « Autour du réfléchi anatolien : étymologies pronominales », *BSLP* 77/1, p. 83-155.
- BADER F., 1983, « Fonctions et étymologies pronominales », *L'information grammaticale* 17, p. 5-9 et 18 p. 9-13.
- BATIBO H., 1985, *Le kesukuma*, Paris, Editions Recherche sur les Civilisations.
- BLANCHÉ R., 1968, *Introduction à la logique contemporaine*, Paris, A. Colin.
- CHAPPELL H. et W. MCGREGOR (éds.), 1996, *The Grammar of Inalienability: A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- COUPEZ A., 1981, *Abrégé de grammaire rwanda*, Butare. INRS.
- CULIOLI A., 1975, « Note sur « détermination » et « quantification » : définition des opérations d'extraction et de fléchage », Paris 7.
- CULIOLI A., 1985, *Notes du Séminaire de DEA 1983-1984*, Poitiers.
- CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, 1, Paris, Ophrys.
- DE GUZMAN V., 1978, *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*, The University Press of Hawaii.
- DIK S., 1989, *The theory of Functional Grammar*, 1, Dordrecht, Foris Publications.
- FOLEY W. A., 1976, *Comparative Syntax in Austronesian*, Berkeley, University of California Press.
- GIVÓN T., 1972, « Studies in Chibemba and Bantu Grammar », *Studies in African Linguistics*, Suppl. 3, Los Angeles, University of California.
- GIVÓN T., 1984-1990, *Syntax*, I et II, Amsterdam, Benjamins.
- HAGÈGE Cl., 1982, *La structure des langues*, Paris, PUF (« Que Sais-Je ? »).
- HAGÈGE Cl., 1986, *La langue palau. Une curiosité typologique*, München, Fink.
- JOSEPHS L. S., 1975, *Palauan Reference Grammar*, The University Press of Hawaii.
- KIMENYI A., 1980, *A Relational Grammar of Kinyarwanda*, Berkeley, University of California Press.
- KURYŁOWICZ J., 1964, *The Inflectional Categories of Indo-European*, Heidelberg, Winter.

- LAUNEY M., 1979, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques, I*, Paris, L'Harmattan.
- LEMARÉCHAL A., 1982, « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations », *BSLP*, 77/1, p. 1-39.
- LEMARÉCHAL A., 1982, Compte-rendu de Rehg, Ponapean Reference Grammar, *BSLP*, 77/2, p. 353-359.
- LEMARÉCHAL A., 1983, « Pour une révision de la notion de transitivité », *La Linguistique*, 19/1, p. 95-118.
- LEMARÉCHAL A., 1983, « Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques », *BSLP* 78/1, p. 53-76.
- LEMARÉCHAL A., 1986, « Syntaxe, morphologie et genèse de la forme dite « hypothétique » du palau », *Cahiers de Linguistiques. Asie Orientale* 15/1, p. 129-170.
- LEMARÉCHAL A., 1989, *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- LEMARÉCHAL A., 1990, « Du statut de certaines marques zéro », *LINX* 22, p. 105-128.
- LEMARÉCHAL A., 1991a, « Transitivité et théorie linguistique : modèles transitivistes contre modèles intransitivistes ? », *LINX* 24, p. 67-94.
- LEMARÉCHAL A., 1991b, *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau*, Paris, Editions du CNRS.
- LEMARÉCHAL A., 1992, « Déixis et accession des parties du discours à la substantivité et aux fonctions actanciels », in *La déixis*, Paris, PUF, p. 105-113.
- LEMARÉCHAL A., 1993, « Pluriel, animéité et référentialité en palau », *Faits de langues*, 2, p. 169-177.
- LEMARÉCHAL A., 1994, « Parties du discours et marques superposées. Synthèse et perspectives », *LALIES*, 14, Paris, PENS, p. 57-134.
- LEMARÉCHAL A., 1995, « Actants ou arguments ? », in Fr. Madray-Lesigne et J. Richard-Zapella (éds.), *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Paris, Bibliothèque de l'Information grammaticale (= *Actes du Colloque Tesnière de Rouen*, 1992), p. 165-174.
- LEMARÉCHAL A., 1995, « Désignation et dénomination : superparties du discours et parties du discours », in L. Basset et M. Pérennec, *Les classes de mots. Traditions et perspectives* (= *Actes du Colloque sur les parties du discours*, Lyon, octobre 1992), Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p. 159-168.
- LEMARÉCHAL A., 1996a, « Classificateurs possessifs et relationalité des noms », *SCOLIA*, 8, p. 71-93.
- LEMARÉCHAL A., 1996b, « Zéros, superposition des marques et « relation minimale », in *Travaux du CERLICO*, 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 111-139.
- LEMARÉCHAL A., 1997, *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- MEEUssen A. E., 1959, *Essai de grammaire rundi*, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Tervuren.

- OVERDULVE C. M. et al., 1975, *Apprendre la langue rwanda*, The Hague-Paris, Mouton.
- PARIS M.-Cl., 1981, *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*, Paris, Collège de France.
- PÄTZOLD Kl., 1968, *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*, Berlin, Reimer.
- PERLMUTTER et al., 1983 -, *Studies in Relational Grammar 1-3*, Chicago, University of Chicago Press.
- RAMOS T., 1971, *Tagalog Structures*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- RAMOS T., 1974, *The case system of Tagalog verbs*, Canberra, Pacific Linguistics.
- REHC K. L., 1981, *Ponapean Reference Grammar*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- SCHACHTER P. et F. OTANES, 1972, *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press.
- SIRK U. H., 1975, *Bugiiskii yazyk*, Moscou (trad. fr., 1979, *La langue bugis*, Cahier d'Archipel, Paris).
- SNEDDON J. N., 1975, *Tondano Phonology and Grammar*, Canberra, The Australian National University (Pacific Linguistics, series B, n° 38)
- SOHN H.MIN, 1975, *Woleaian Reference Grammar*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- TWAIHIRWA A., 1991, *Perspective fonctionnelle de la phrase. Contribution à une syntaxe comparée du français et du kinyarwanda-kirundi*, Thèse Université de Paris III.
- WATKINS C., 1969, *Geschichte der Indogermanisches Verbalflexion*, Heidelberg, Winter.